Document généré le 30 juin 2025 08:51

Brèves littéraires

Les choses cassés

Sabrina Bourgeois

Numéro 79, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/306ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bourgeois, S. (2009). Les choses cassés. *Brèves littéraires*, (79), 29–29.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sabrina Bourgeois

Les choses cassées

Il y a des choses cassées des fragments sur les murs des impressions de mémoires des sursauts des « si je meurs, dévorez-moi ! » des tu vas te la fermer il y a de la pourriture sur les toiles de la souillure sur le contour d'un bain des empreintes d'existences dans le surplus de l'air et la moisissure et le sali et ce qu'il reste de ce qu'on ne dit pas. Il y a l'angoisse des lieux clos les murs vierges repassés ce qui a été ce qui n'est plus la densité étouffe la panique le mouvement de CO^2 sur le tissu de soi ça bouge ça gigote on murmure ce qui a été dit j'ai vécu ah moi aussi il y a un vide qui se virus et le silence. Ma vision se casse la gueule. Il y a un parc où les choses se rencontrent ça se discute les feuilles se tombent ça se prend pour l'automne et le bruit chuchoté des talons qui se clac les paroles s'étendent le murmure d'un vent ne cesse d'avancer ça tourne dans mes yeux les concepts changent les enfants ça ne rit pas les adultes ça ne court pas. C'est un parc d'apparence dans une cité de verre où ça se blesse où ça hurle. J'aimerais que ma vision se casse la gueule. Il y a une bâtisse où les choses se postillonnent ça se mange avec entrain c'est bruyant c'est une salle grandiose c'est un espace en cellules de digestion. Il n'y a pas ce silence. Il n'y a pas ces j't'écoute dis-moi ce que tu veux hurle je t'en supplie. Ce ne sont que des t'as quelque chose à dire moi non plus dévorons.